

Au temps, dont parle sur le parvis de Notre-Dame ce « vieillard tout attendri » de la chanson¹, que Paris était encore un grand village et Berlin un groupe sans cohésion de huttes où l'on mangeait du poisson sec autour des feux de tourbe, les Germains inventèrent pour se distraire un jeu de société qui s'est perpétué jusqu'à nos jours et qui s'appelle le jeu de la particule séparable. Il exige un grand effort de mémoire, de solides connaissances grammaticales, un entraînement quotidien et des poumons de coureur de 5000. Il consiste à dévisser tous les verbes en deux parties, l'une que l'on pose au début de la phrase, et l'autre, la particule séparable, qu'on ne laisse apparaître qu'à la fin de la conversation si on ne l'a pas oubliée en route. Le verbe allemand est en quelque sorte un basset aux réactions lentes. Vous lui marchez sur la queue au commencement de votre phrase et il aboie quand vous la terminez. C'est un petit baril de poudre dont vous allumez négligemment la mèche sous le séant de votre interlocuteur en guise de prologue, et qui lui éclate dans les jambes au moment où il s'y attend le moins. La phrase s'en trouve tout illuminée, car c'est cette explosion soudaine de la particule séparable qui lui donne tout son sens.

Ce jeu rend donc les réunions assez dangereuses. Car je réponds à ma question -, que font les Allemands dans les occasions solennelles ?

Dans les occasions solennelles les Allemands se mettent tous au garde-à-vous devant l'orateur, en colonne de compagnie par quatre, les Müller à gauche et les Schmidt à droite, les mieux rasés par-devant et les mieux tondus par-derrière.

Et ils jouent à la particule séparable.

Pendant des heures.

Inlassablement.

Alexandre VIALATTE

¹ <http://gauterdo.com/ref/mm/mon.paris.html>

A placer, peut-être, tout à fait au début

Pour un professeur, la correction des copies est une partie essentielle du travail : elle est un baromètre, elle indique quelles difficultés, parfois inattendues, ont rencontrées les étudiants. Nous ne pouvions évidemment pour chacun des textes choisis ici convoquer un groupe d'étudiants qui auraient préalablement fait le thème. Nous nous appuyons sur notre expérience, notre mémoire et nos souvenirs

Analyse

Comme pour n'importe quel texte, il convient d'abord d'identifier la nature et les caractéristiques du texte :

- Plusieurs phrases longues, à l'image de la structure allemande décrite par l'auteur, la forme s'adapte au contenu.
- Langue, donc, fortement structurée, à laquelle on pourra échapper dans de très rares cas, là où le français passe bien, mais où l'allemand serait peut-être trop lourd et donc inauthentique.
- Du fait de cette forte structuration, il faudra veiller (comme toujours...) à la place du verbe.
- Certaines tournures très françaises devront être rendues avec les moyens spécifiques de l'allemand, encore faut-il en avoir préalablement identifié la valeur (« s'en trouve », « c'est ... qui »)
- Bien identifier la valeur des prépositions
- Penser à l'utilisation des noms composés

Séquence 1

Au temps, dont parle sur le parvis de Notre-Dame ce « vieillard tout attendri » de la chanson², que Paris était encore un grand village et Berlin un groupe sans cohésion de huttes

² <http://gauterdo.com/ref/mm/mon.paris.html>

où l'on mangeait du poisson sec autour des feux de tourbe, les Germains inventèrent pour se distraire un jeu de société qui s'est perpétué jusqu'à nos jours et qui s'appelle le jeu de la particule séparable.

1. Au temps ... que

- Identifier la valeur de « que », qui introduit évidemment une temporelle, en allemand bien évidemment « als », puisqu'il s'agit d'une époque unique. Revoir, à cette occasion, l'emploi de « wenn » et « als ». Pour évoquer le temps, la préposition la plus naturelle est « in ». La préposition « zu » est possible, mais elle se rencontre surtout dans des expressions lexicalisées : « zu jeder Zeit », « zur rechten Zeit », « zur Zeit der Ernte », ou tout simplement « zur Zeit » → « er ist zur Zeit nicht da ». L'emploi de « in » s'impose d'autant plus que « Zeit » doit être déterminé par la relative : « au temps, dont... »
- 2. On a le droit d'ignorer tout de la chanson « Ah, qu'il était beau mon village ». Il est cependant facile de comprendre qu'un vieillard attendri, présent dans une chanson (guillemets), évoque sur le parvis de Notre-Dame une époque passée.
- 3. S'interroger sur le sens de « sans cohésion ». Il est toujours important de visualiser, de se représenter ce qui est évoqué : comment voyons-nous « un groupe sans cohésion de huttes » ?
- 4. Attention à la place du verbe dans la principale commençant par « les Germains ». Tout ce qui précède est un seul élément : complément de temps lui-même précisé par deux propositions (« dont » et « où »)
- 5. Le poisson sec : il existe bien entendu les mots composés « Trockenfisch » ou « Stockfisch », mais ils désignent des produits que l'on achète. Le contexte présent, implique d'employer un terme qui corresponde à la réalité de l'époque, à quelque chose de plus artisanal : on faisait sécher (trocknen) son poisson, et on le mangeait.
- 6. « feux de tourbe », « jeu de société » : penser aux noms composés.
- 7. « pour se distraire », plusieurs possibilités : une proposition de but (um ... zu), un nom composé comportant le nom « Zweck », précédé de la préposition « zu », comme par exemple « zu Gesundheitszwecken », « zu Unterhaltungszwecken », « zu Zerstreuungszwecken » - à noter la présence du « Fugen-s », et l'emploi du pluriel (usage) ; mais cette tournure apparaît, dans ce contexte, trop moderne, trop

journalistique, trop officielle), on peut envisager aussi, simplement, un nom précédé de la préposition « zu ». Reste à choisir entre « Unterhaltung » et « Zerstreuung ». « Zerstreuen » indique que l'on souhaite échapper à des préoccupations. « Unterhalten » comporte l'idée de passer le temps agréablement, de manière détendue. Il convient donc ici de s'interroger sur le sens exact du verbe français.

8. « Se perpétuer » : il suffit de s'interroger sur le sens du français pour trouver sans difficulté » comment le traduire.
9. « jusqu'à nos jours » : quel est la valeur de « nos jours » ?
10. « la particule séparable » : la particule, « der Verbzusatz », « die Verbpartikel ». Dans ce contexte, on peut s'interroger sur l'opportunité de maintenir l'élément « Verb », et sur la raison du choix. À quel type de texte avons-nous affaire ?
11. « Séparable » : c'est l'occasion de revoir certains aspects de la dérivation. Pour étudier la question en profondeur, voir les grammaires, par exemple Duden, vol. 4, 1154 ff. Contentons-nous ici de rappeler que parmi les suffixes, il en est un, très employé, qui peut soit indiquer que l'élément de base, ou élément-référence, est apte, enclin, disposé à effectuer une action (entflammbar), soit signaler ce que l'on peut faire avec l'élément de base (greifbar, haltbar, tragbar, unübersetzbare). Le suffixe -lich renvoie en priorité à une qualité (feindlich, freundlich, staatlich). De même qu'il convient de s'interroger sur l'opportunité de maintenir « Verb » dans « Verbzusatz », ou « Verbpartikel », on peut s'interroger sur la nécessité de maintenir « séparable », pour deux raisons :
 - d'abord parce que d'après la définition, « Verbzusatz » et « Verbpartikel » désignent des particules séparables ;
 - ensuite parce qu'il serait bienvenu de penser à la manière dont on désigne les jeux, Schachspiel, Fußballspiel, Versteckspiel, Klavierspiel.

Séquence 2

Il exige un grand effort de mémoire, de solides connaissances grammaticales, un entraînement quotidien et des poumons de coureur de 5000. Il consiste à dévisser tous les verbes en deux parties, l'une que l'on pose au début de la phrase, et l'autre, la particule séparable, qu'on ne laisse apparaître qu'à la fin de la conversation si on ne l'a pas oubliée en route.

1. Sens, ici, de exiger ? Ne pas confondre l'idée de vouloir obtenir quelque chose (fordern), et celle d'une condition requise (erfordern, voraussetzen) ?
2. Ne pas confondre mémoire et souvenir (das Gedächtnis / die Erinnerung).
3. Rappelons quelques termes formés sur la même racine : der/die Bekannte, quelqu'un que l'on connaît ; die Bekanntschaft, (faire) connaissance, ou une connaissance, une personne que l'on connaît ; die Kenntnis [-se], le fait de savoir, de connaître quelque chose, un savoir (dans un domaine particulier) ; die Erkenntnis, la connaissance à laquelle l'esprit est parvenu au terme d'un processus (cf. l'aspiration de Faust : „erkennen,/was die Welt im Innersten zusammenhält.“)
4. Dans la mesure où l'auteur a recours à une référence au sport, on peut aller jusqu'à das Training, ou se contenter du verbe üben. S'interroger sur la différence entre l'infinitif substantivé, das Üben, et le substantif die Übung. Valeur de l'infinitif substantivé.
5. Coureur de 5000 : on peut bien entendu traduire la distance exacte, mais dans la mesure où il s'agit surtout d'impressionner, on peut envisager une autre traduction, plus rapide et plus frappante. Donc 5000-Meter-Läufer, mais pourquoi pas Marathonläufer, même si la distance n'est pas la même. La traduction la plus adaptée serait der Langstreckenläufer.
6. S'interroger sur la valeur de la préposition « de » (effort de mémoire, poumons de coureur)

Séquence 3

Il consiste à dévisser tous les verbes en deux parties, l'une que l'on pose au début de la phrase, et l'autre, la particule séparable, qu'on ne laisse apparaître qu'à la fin de la conversation si on ne l'a pas oubliée en route.

1. Si l'on ne connaît pas le verbe consister à, consister en, on peut trouver une traduction approchante, du type « so geht das : man... », ce qui brise la structure, mais préserve au moins le sens. On peut aussi suggérer l'utilisation d'un verbe de modalité : « man soll / man muss ». La structure de cette séquence, une seule phrase, n'est pas difficile à maîtriser, il suffit d'une part de bien respecter la place du verbe, d'autre part de ne pas perdre de vue que l'allemand est une langue à flexion. Donc attention : « en deux parties, **l'une** », et plus loin, « que l'on pose **au début**... »
2. « si on ne l'a pas... » : outre wenn, penser à falls, qui comporte une nuance plus précise (dans le cas où, à supposer que), qui convient mieux ici.

Séquence 4

Le verbe allemand est en quelque sorte un basset aux réactions lentes. Vous lui marchez sur la queue au commencement de votre phrase et il aboie quand vous la terminez. C'est un petit baril de poudre dont vous allumez négligemment la mèche sous le séant de votre interlocuteur en guise de prologue, et qui lui éclate dans les jambes au moment où il s'y attend le moins. La phrase s'en trouve tout illuminée, car c'est cette explosion soudaine de la particule séparable qui lui donne tout son sens.

1. « aux réactions lentes » : valeur de « aux »
2. Attention à « marcher », il ne s'agit pas de marche à pied, mais de poser le pied.
3. « terminer », rappel : comment dit-on « j'ai fini mon travail ». Emploi de fertig sein, fertig werden, beenden, composés de « zu Ende ».
4. Ne pas confondre la poudre à canon, la poudre effervescente, par exemple des médicaments (das Pulver), et la poudre utilisée en maquillage, le talc (der Puder).
5. « Négligemment » : attention, il ne s'agit pas de négligence. Attention à cette relative introduite par « dont » (construction). S'interroger aussi sur la valeur de « vous » (« vous allumez »).
6. Pour le séant, trouver un terme qui ait aussi une résonance un peu ancienne. « Der Po » ne convient évidemment pas (langage enfantin et familier), non plus que « das Hinterteil » (familier). Le « séant » a la même racine que le verbe « asseoir ».
7. Le moment où il s'y attend le moins : si l'on « met à plat » cette expression, la double priorité à prendre en considération est a) le caractère inattendu de l'explosion, et b) le superlatif « le moins ». À partir de là, on peut décider de suivre la structure, ce qui est possible, ou se demander si une tournure plus concise ne s'imposerait pas.
8. Attention à la traduction de « en » dans « s'en trouve », se demander à quoi renvoie « en », et de quelle nature serait le complément. Attention aussi à « c'est ... qui » : insistance, se demander quelles sont les ressources offertes par l'allemand, c'est une question d'ordre stylistique plus que grammatical.

Séquence 5

Ce jeu rend donc les réunions assez dangereuses. Car je réponds à ma question –, que font les Allemands dans les occasions solennelles ?

Dans les occasions solennelles les Allemands se mettent tous au garde-à-vous devant l'orateur,

en colonne de compagnie par quatre, les Müller à gauche et les Schmidt à droite, les mieux rasés par-devant et les mieux tondus par-derrière.

Et ils jouent à la particule séparable.

Pendant des heures.

Inlassablement.

1. Penser à l'emploi de « machen » pour « rendre », et (sans rapport avec ce texte-là) à l'emploi de « werden » pour évoquer le passage d'un état à un autre : rot / blass werden, rougir, pâlir, alt werden, vieillir, etc. qu'il faut d'ailleurs, en version, éviter de traduire par « devenir ». « Tout illuminée » : quel est le sens exact de « tout » ? S'il s'agit vraiment de dire que la totalité de la phrase se trouve illuminée, on peut placer « ganz » à côté du substantif. Si « tout » sert ici simplement à intensifier « illuminé », on peut envisager d'autres possibilités que « ganz ».
2. « Die Gelegenheit », l'occasion, demande la préposition « bei » : bei dieser Gelegenheit, bei Gelegenheit seines Besuchs, bei solchen Gelegenheiten.
3. « au garde-à-vous » : Hab[t]achtstellung einnehmen, in Habachtstellung stehen, stramm stehen, stillstehen.
4. Penser que « best » peut avoir valeur de préfixe devant un nom (die Bestzeit eines Sportlers) ou un adjectif (die bestmögliche Verfahrensweise).
5. Ne pas confondre les prépositions vor, hinter, et les adverbes vorn, vorne, hinten.

Proposition de traduction

In der Zeit, von der auf dem Vorplatz von Notre-Dame jener „tief gerührte Greis“ des Lieds erzählt, als Paris noch ein großes Dorf war und Berlin ein Haufen Hütten ohne Einheit, in denen um die Torffeuer getrockneter Fisch gegessen wurde, erfanden die Germanen zur Unterhaltung ein Gesellschaftsspiel, das bis heutzutage fortgelebt hat und das Verbzusatzspiel genannt wird. Es erfordert eine große Anstrengung des Gedächtnisses, feste grammatische Kenntnisse, tägliches Üben und Lungen wie die eines 5000m-Läufers / eines Marathonläufers. Es besteht darin, alle Verben auseinanderzuschrauben: einen Teil setzt man an den Anfang des Satzes, und den anderen, den Verbzusatz, lässt man erst am Ende des Gesprächs erscheinen, falls man ihn nicht unterwegs vergessen hat. Das deutsche Verb ist gewissermaßen ein Dackel mit langsamen Reaktionen. Sie treten ihm am Anfang Ihres Satzes

auf den Schwanz, und er bellt, wenn Sie ihn zu Ende sprechen / beenden. Es ist ein kleines Pulverfass, dessen Zündschnur nonchalant unterm Gesäß Ihres Gesprächspartners angezündet wird, als Prolog, und das ihm im unerwartetsten Augenblick zwischen den Beinen explodiert. Der Satz ist plötzlich davon ganz erleuchtet, denn gerade durch diese Explosion des Verbzusatzes bekommt er seinen vollständigen Sinn.

Dieses Spiel macht also die Versammlungen ziemlich gefährlich. Denn ich antworte nun auf meine Frage –, was machen die Deutschen bei feierlichen Gelegenheiten?

Bei feierlichen Gelegenheiten stehen die Deutschen alle vor dem Redner stramm, jede Kompanie in Viererreihen, links Müllers und rechts Schmidts, vorne die Bestrasierten und hinten die Bestgeschorenen.

Und sie spielen Verbzusatz.

Stundenlang.

Unermüdlich.

Alexandre VIALATTE, „Königsberger Bananen“, 1985